

profession qui est rémunérative y fixe avec bonheur ses adhérents et ses disciples.

Continuez toujours à encourager le système des silos de toutes vos forces, l'élevage des bestiaux, la confection du beurre et du fromage. La source de notre richesse est là !

De plus nous pouvons avoir du phosphate de chaux à bon marché par l'usine de Capelton et je vous prie de pousser de l'avant cet engrais chimique. Quand on pense que l'on peut doubler la valeur de ses fumiers par l'emploi de cet amendement, c'est vraiment merveilleux.

C'est la science qui nous a révélé ces secrets, et refuser d'en profiter serait une faute impardonnable.

La chaux et l'acide phosphorique sont parmi les principaux éléments constitutifs et nutritifs de la plante, et il ne faut pas les négliger.

La Sicile, par ses blés, a été le grenier du monde et cette terre n'en donne plus ; c'est que l'acide phosphorique est épuisé. C'est ce que me disait, de la Tunisie, un ingénieur célèbre qui y a des propriétés, M. Armand Reclus.

Sans doute que l'engrais naturel des animaux a toujours son importance majeure dans la culture, mais l'un va avec l'autre d'une manière admirable. L'emploi seul de la chaux a ramené la fertilité primitive du blé dans le Maine, France. Cependant je n'oserais conseiller de toujours employer les engrais chimiques, sans s'exposer par la suite des temps à des mécomptes. La chaux doit précéder ou suivre une bonne fumure. C'est l'ignorance de cette vérité qui a produit en France cet aphorisme : " la chaux enrichit les pères et ruine les enfants. " Nos céréales agricoles produiront tous ces résultats que j'anticipe, s'ils peuvent continuer à s'étendre et à prospérer. Ah ! si tout le monde voulait se donner la main, et déployer un peu plus de zèle pour l'agriculture, vous ne sauriez croire les résultats merveilleux que nous atteindrions en peu d'années.

Notre sol est excellent, notre pays magnifiquement arrosé, nos ports de mer à proximité, nos marchés intérieurs augmentent par l'industrie ; tout cela nous présage les meilleures espérances pour l'avenir.

Vous avez eu votre part de ma correspondance d'Europe parce que, comme vous j'aime l'agriculture et la belle et principale classe qui s'y livre.

Je sais qu'un pays agricole ne peut jamais périr, tandis que l'industrie a souvent ses mauvaises crises, ses tristes contre-coups qui font parfois périliter les nations.

Je vous écris à la course, au bout de la plume que je laisse courir à toute éreinte.

Ne soyez pas surpris des incorrections et des fautes.

Il faut que j'aille vite partout ou je passe ; vous savez que ma nature me mène toujours en chemin de fer.

Bien des amitiés à tous les cultivateurs.

Tout à vous,

(Signé), A. LABELLE, Ptre.

### Les avantages de la vie agricole.

C'est une bonne fortune, pour nous trop rare, que d'avoir à présenter à nos lecteurs un article aussi vigoureux et aussi achevé sur les avantages de la vie agricole que celui dont la traduction va suivre. Nous en sommes redevables à la plume élégante de Madame Henry C. Meredith, de Cambridge City, Indiana. Elle en a donné lecture à la dernière assemblée de la Société d'Agriculture de cet état tenue à Indianapolis. Ce travail a soulevé l'attention générale et fut publié le lendemain matin dans tous les journaux quotidiens. Veuve d'un des principaux cultivateurs et d'un des plus remarquables éleveurs de Durham de l'Indiana, Madame Meredith a dirigé elle-même, depuis plusieurs années, l'importante ferme Meredith située près de Cambridge City, avec beaucoup de jugement et un jugement marqué. Si nous devons voir un bienfaiteur du genre humain dans l'homme qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en croissait qu'un, cette femme rend à la société un double service en lui montrant qu'une femme peut se livrer à la culture et à l'élevage sans rien perdre du caractère et de la dignité de son sexe.—*The Northwestern Agriculturist.*

### Les privilèges et les chances de la vie agricole.

par Mrs Henry Meredith.

Les réalités de la vie agricole présentent bien des phases en harmonie avec la nature du spectateur. L'un parlera de toutes ses fatigues, l'autre de ses charmes au temps aimable de juin ; les gens de la ville insisteront sur son indépendance ; ceux de la campagne sur ses pénibles travaux. Mais les privilèges et les charmes de la vie agricole ne doivent point se mesurer à ses résultats ordinaires, car ils n'ont d'autres limites que ce que peuvent accomplir dans son domaine une noble femme et un homme intelligent.

C'est une idée très répandue ou plutôt le sentiment populaire, qu'a exprimé Joachim Miller, dans ces vers si souvent cités :

Je l'ai dit et le répète sans cesse,  
Du train que vont et le monde et le temps,  
Il valait mieux être content et être adroit  
À soigner le bétail, à funer le trèfle,  
À pâturer les animaux, à faire pousser du grain,  
Que de consumer ses forces par l'appât du gain.

Je proteste contre cet examen superficiel, un examen qui ne voit dans la vie agricole rien de meilleur que " le contentement " ; rien de plus élevé que l'adresse aux travaux manuels. " Je ne suis point disposée à accepter celui qui n'est qu'un stupide travailleur agricole comme mon idéal du cultivateur, pas plus que le marchand ne reconnaîtra pour tel l'homme de peine de son magasin, ou le financier le comptable de la Banque.

Qu'est-ce que l'agriculture ? C'est un art, une science et une profession. Avec une telle carrière, les privilèges et les chances de toutes sortes n'affluent-ils pas autour du cultivateur ? En tant que vocation, l'agriculture ouvre